

Renaud Muselier veut « tirer les leçons » de 2015

Après le retrait de la liste d'union de la gauche menée par Jean-Laurent Félizia, le candidat LR souhaite que les sensibilités non-représentées puissent s'exprimer au sein du conseil régional.

Son sourire est un aveu : le retrait de la liste de Jean-Laurent Félizia, avant-hier, a ôté un poids des épaules de Renaud Muselier. Le président sortant LR se prépare désormais à jouer la seconde manche, qu'il sait difficile mais à sa portée. Convaincu que le sérieux de son programme et de ses équipes fera la différence.

Pour la première fois, le Rassemblement national est en tête dans les Alpes-Maritimes et à Nice, la ville de votre ami Christian Estrosi. Vous n'y voyez pas un lien avec ses positions « Macron compatibles » ?

Non. Si notre score est moins satisfaisant qu'en 2015, c'est à cause des propos extrêmement violents qui ont été tenus à mon endroit par des responsables LR locaux ! Ma position était claire depuis le début. Mais il y a eu des attaques, un procès infâme, qui ont semé le trouble chez certains de nos électeurs.

Vous auriez été en tête, selon vous, sans le psychodrame qui a frappé Les Républicains ?

Oui. Si on s'était parlés et non agressés, je serais devant Mariani sur l'ensemble de la Région. Notre score du premier tour, le meilleur jamais obtenu par ma famille politique, confirme que ma stratégie était la bonne.

Vous avez eu Éric Ciotti depuis dimanche ?

Je lui ai téléphoné hier. Une fois de plus, je lui ai expliqué que mon seul objectif était de barrer



« Ma position n'a jamais varié, assure Renaud Muselier. Je suis opposé aux fusions techniques. Je n'accepte que des accords politiques au service de nos concitoyens. » (Photo Sophie Louvet)

la route au Rassemblement national. Sans compromission. Je lui ai également fait remarquer que ma liste est arrivée en tête dans sa circonscription. [Silence] Il a été agréablement surpris par mon appel.

Va-t-il appeler à voter pour vous au second tour ?

La décision lui appartient.

On vous dit proche également de Nicolas Sarkozy, dont Thierry Mariani a été ministre. L'ancien Président va-t-il s'exprimer ?

J'ai toujours été en contact avec lui. Je crois pouvoir dire qu'il me soutient. Mais c'est à lui de se prononcer s'il le souhaite.

Après son retrait, vous avez salué « l'homme de conviction » qu'est Jean-Laurent Félizia. Auriez-vous été favorable à une fusion technique de vos listes ?

Je me suis déjà prononcé, il y a longtemps, sur cette question. Ma position n'a jamais varié : je suis opposé aux fusions techniques, car je fais de la politique et je n'accepte que des

accords politiques au service de nos concitoyens. Face aux électeurs, il faut de la cohérence.

Comment éviter que les électeurs de gauche se sentent floués comme en 2015 ?

Je ferai des propositions pour que ceux qui se sont retirés puissent avoir une expression orale dans l'hémicycle, déposer des délibérations ou des motions, intervenir dans les débats par le biais des réseaux sociaux. Il faut donner la parole aux sensibilités non-

représentées, ainsi qu'à la société civile.

Cela rappelle le dispositif consultatif, mis en place il y a six ans par Christian Estrosi, qui n'a jamais fonctionné...

Il a échoué parce qu'il était beaucoup trop compliqué. C'était une usine à gaz ! Nous allons en tirer les leçons.

Jean-Marc Governatori vous fait des appels du pied depuis plusieurs semaines. Qu'êtes-vous prêt à négocier avec lui ?

J'apprécie la personnalité de M. Governatori, sa façon de s'exprimer et sa combativité. Certaines de ses propositions en matière d'environnement sont efficaces et relèvent du bon sens : je peux, sans difficulté, les intégrer dans mon programme.

Avez-vous réellement envisagé une fusion technique avec sa liste ?

[Il sourit] Si je refuse de le faire avec Jean-Laurent Félizia, qui a récolté 16,89 % des suffrages, ce n'est pas pour accepter avec Jean-Marc Governatori qui a obtenu 5,28 % des voix.

Selon vous, qu'est-ce qui fera pencher la balance dimanche ?

Je parie sur l'intelligence, le bon sens et la mobilisation des électeurs. Au niveau de la richesse des programmes et de la compétence des équipes, tout de même, il n'y a pas photo !

PROPOS RECUEILLIS PAR LIONEL PAOLI lpaoli@nicematin.fr

Le président sortant a cinq jours pour l'emporter

Pour le dernier meeting de la campagne de Renaud Muselier, Toulon n'a pas été choisie au hasard. Mais comme « un symbole de la résistance » à l'Extrême droite. « La ville a été occupée par le Front national pendant six ans. Et il a fallu deux mandats pour la relever, la reconstruire », rappelle celui qui l'a reconquise en 2001, Hubert Falco. Et quel meilleur allié celui qui en est toujours le maire pouvait-il trouver que... Thierry Mariani ! Dans des images d'archives tirées d'un vieux *Complément d'enquête* et projetées sur le grand écran du palais Neptune, la tête de liste du Rassemblement national, encore au RPR à l'époque, affirmait face caméra : « les six ans de gestion de Toulon par le Front national ont été une catastrophe ».

En prenant la parole, Renaud Muselier, regonflé, galvanisé par les 4 petits points de retard sur son adversaire, même si « cette campagne est l'une des

plus dures » qu'il ait eu à mener, ne s'y est pas trompé en disant « bravo aux Toulonnais qui se sont souvenus de ce qu'il s'est passé ».

« La partie n'est pas encore gagnée »

Depuis les résultats du premier tour, la confiance semble avoir changé de camp. C'est vrai pour Renaud Muselier, François de Canson, tête de liste dans le Var, ou encore Hubert Falco, convaincus aujourd'hui que leur liste *Notre Région d'abord* l'emportera le 27 juin prochain. Quand bien même, prudents, tous trois martèlent que « la partie n'est pas encore gagnée. Qu'une élection ne se gagne que le soir où on dépouille le dernier bulletin ».

Parmi les très nombreux militants, ou simple sympathisants venus écouter leurs candidats hier soir, on ressent cette même confiance retrouvée. Il y a ceux qui, sollicités par le chauffeur de

salle, déclarent sans ambages : « *Le RN va prendre une bonne raclée dimanche soir* ». Et puis il y en a d'autres qui se sont posées plus de questions. C'est le cas de Pierre. Inconditionnel de François de Canson, ce Londaïs n'a pas hésité longtemps à voter Renaud Muselier, mais le taux d'abstention du premier tour l'inquiète. « *Rien n'est joué. Je suis confiant pour le second tour, mais sans excès* ». Quant au retrait de la liste d'union de la gauche, même s'il convient qu'un duel est préférable à une triangulaire, « *aucun mouvement politique n'a le monopole de ses électeurs* », rétorque-t-il. Le témoignage de César, « *plutôt de gauche* », le rassurera peut-être. « *Du fait du retrait de Jean-Laurent Félizia, je vais voter pour Renaud Muselier. Je suis donc venu l'écouter, tenter de comprendre son projet. C'est important d'être curieux. Et je ne voulais pas que mon bulletin ne soit qu'un vote de barage au RN* ».



Pour son dernier meeting à Toulon, à deux pas du Stade Mayol, Renaud Muselier s'est « payé » une traversée comparable à celle des joueurs du RCT !

(Photo Frank Muller)

Tapie : « Votez Muselier ou abstenez-vous ! »

Bernard Tapie ne lâche rien. Ni face au cancer, ni en termes de convictions. Il lance un appel contre le risque de l'élection en Paca du RN, qu'il assimile au FN d'avant.

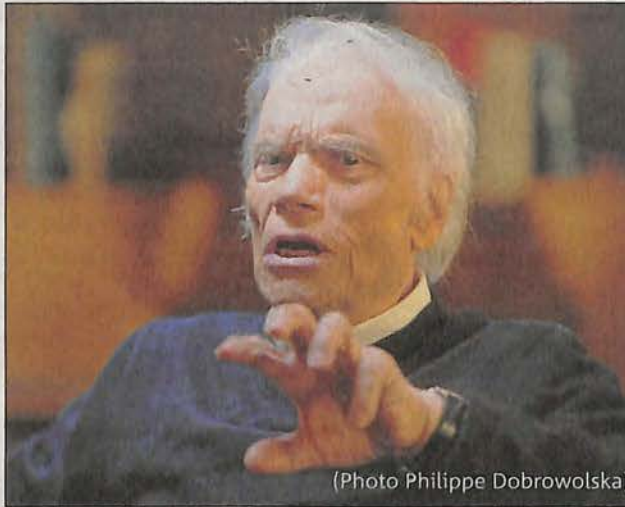
Bernard Tapie ne supporte pas l'idée de voir Thierry Mariani remporter la région Paca. Dans un entretien accordé hier soir à Paris à *Nice-Matin* et *Var-matin*, France Télévisions et *La Provence* ⁽¹⁾, il prend clairement position. « Je dis aux électeurs de Paca que je suis fier qu'ils n'aient pas été fidèles aux sondages. J'ai combattu le Front national et Le Pen pendant des années. Le FN qui est devenu RN n'est pas le même. Sauf que quand on voit la composition de la liste en Paca, il y a des éléments historiques du Front bien placés. En Paca, ce n'est pas le RN, mais le FN (...) J'ai pensé que Mariani s'était

fait avoir. J'ai compris hier qu'il se foutait du monde. Il a donné des instructions aux gens et menacé de leur tirer les oreilles. C'est un discours fasciste. Un électeur est majeur. Voter n'est pas un devoir, c'est un droit. C'est insultant. Il se croit où ? Ce n'est pas supportable. Il m'a écœuré (...) C'est la première fois que je m'engage en tant que patron de presse. Le métier de mes journalistes n'est

« C'est l'avenir d'une des plus belles régions du monde qui est en jeu »

pas de prendre position. Mais à partir du moment où on trompe, je dois prendre position (...) C'est l'avenir d'une

des plus belles régions du monde qui est en jeu (...) Personne ne peut contester que la Région ait été bien gérée par l'équipe de Renaud Muselier. Les gens ont bien travaillé. Et le 14 juillet, ce sont les policiers municipaux de Nice qui défilèrent sur les Champs-Élysées pour leur ac-



(Photo Philippe Dobrowolska)

tion héroïque. » Comment Bernard Tapie explique-t-il le peu de prises de position comme la sienne ? « Il n'y a qu'un seul élément qui compte, c'est de savoir si on est légitime à le faire. Quand je parle de mon cancer à des gens qui l'ont, que je dis "battez-vous", je

ne suis pas légitime si je ne suis pas malade moi-même. Une grande partie des politiques ne sont plus légitimes à parler à ceux qui viennent d'en bas, parce qu'ils n'en viennent pas. Jean-Marie Le Pen, je l'ai combattu. Ce n'est pas nouveau. Je ne combattais plus Marine Le Pen ni le RN. Mais Mariani qui revient de je ne sais où, qui s'entoure de mecs du Front et tient les discours du Front, je suis là ! » Quant à l'abstention record, fait marquant du premier tour du scrutin, dimanche, il tempère : « Il faut chercher à comprendre et ne pas tomber dans les commentaires à l'emporte-pièce. On vient de vivre une période pendant laquelle il y a eu plus de 100 000 morts de la Covid. Depuis le début de la crise, c'est comme si un Airbus s'était écrasé tous les jours en France. Pour beaucoup de

gens, cela a changé l'ordre des priorités. Cet élément peut justifier une partie de l'abstention. On s'attendait à ce que dans une période de contestation, le parti populiste fasse plus que d'habitude. Il a fait moins. Enfin, on ne pouvait pas imaginer que les régionales puissent être la répétition de la présidentielle. »

Enfin, Bernard Tapie plaide pour l'image de « sa » Provence-Alpes-Côte d'Azur : « Cette région est exceptionnelle à tous les points de vue : artistique, sportif, sociologique... Elle ne peut pas appartenir à ces gens-là. Mon cœur bat à chaque instant ici, où j'ai tous mes enfants. »

DENIS CARREAUX
dcarreaux@nicematin.fr

1. Bernard Tapie est gérant du Groupe Bernard Tapie qui détient 89 % du Groupe La Provence.

Thierry Mariani : « Pour moi, rien n'est perdu ! »

Le chef de file du Rassemblement national dénonce les « alliances contre-nature » de ses adversaires. Il fustige « ceux qui font de l'écologie radicale, anciens gauchistes convertis en vert ».

On aurait tort de l'imaginer abattu. Même s'il n'est pas monté aussi haut que le prédisaient les sondages, avec 36,38 % des suffrages, Thierry Mariani est arrivé largement en tête au premier tour des régionales (Muselier 31,91 %, Félizia 16,89 %). Le chef de file du RN est convaincu que la mobilisation de ses partisans, dimanche, lui offrira la victoire.

Vous justifiez votre score par l'abstention. Comment expliquez-vous que vos électeurs se soient moins déplacés ?

Ils sont déçus parce que, souvent, rien ne change. Depuis des années, ils ont l'impression que leur vote ne sert à rien. Le message qu'on leur fait passer, c'est que cette fois, leur voix peut être vraiment utile – car on peut gagner la Région.

Déçu par votre résultat ?

Nous faisons moins bien que le prévoient les sondages, mais c'est également le cas pour Renaud

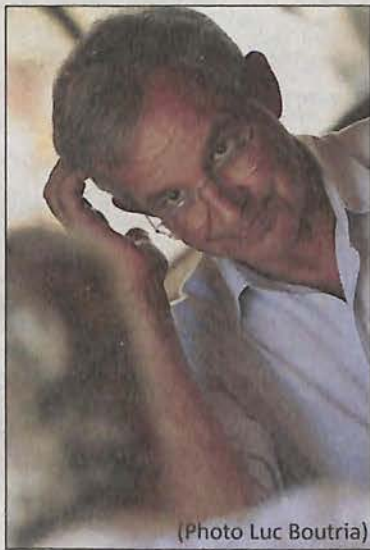
Muselier. Et nous avons des points extrêmement satisfaisants. Par exemple, à Nice, nous avons progressé de 6 % par rapport à 2015. Christian Estrosi, l'un des soutiens les plus fervents d'Emmanuel Macron, l'homme qui a peut-être entraîné Renaud Muselier dans cette aventure, est battu dans sa propre ville !

Pensez-vous que le passé de vos proches collaborateurs, Philippe Vardon et Frédéric Boccaletti, a pu influencer sur votre score ?

Pas du tout. Les Niçois connaissent bien le parcours de Philippe Vardon. Ils savent aussi que c'est un combattant déterminé. [Soupir] On est dans une hypocrisie savoureuse. Christian Estrosi lui a envoyé plusieurs messages pour le féliciter. Mais ça, c'était avant...

Avez-vous douté du retrait de Jean-Laurent Félizia ?

Oui. Franchement, ça semblait trop beau ! [Rires] Soyons honnêtes, il



(Photo Luc Boutria)

ne nous paraissait pas de taille à résister aux pressions parisiennes. Il y a six ans, Christophe Castaner a mis deux heures à se retirer ; M. Félizia a mis une journée.

Vous dénoncez des « alliances contre-nature » : vous estimez que Muselier aura les mains liées

en cas de victoire ?

Il a déjà les mains liées, parce qu'il a trente-huit soutiens LREM sur sa liste. Ensuite, je ne sais pas exactement quels sont les accords qui ont été passés. « Faire de la place à la gauche en cas de victoire ». Ça veut dire quoi ? Leur donner des moyens matériels pour exister ? Subventionner certaines associations comme SOS Méditerranée (1) ? Tout ça est un peu obscur.

Le mandat précédent, pourtant, semble montrer l'inverse : la droite a gouverné seule de 2015 à 2021...

La Région a tout de même subventionné un concert pour SOS Méditerranée. Cette fois-ci, Muselier a peut-être concédé des choses plus concrètes.

Vous avez déclaré hier matin sur RTL : « Je ne vais pas chercher les socialistes, communistes, les écolos dingos ». Qui visez-vous

par ce dernier terme : Félizia ou Governatori ?

Je vise tous ces écologistes qui font la chasse à l'arbre de Noël ou à la crèche, qui n'aiment pas le Tour de France, qui font de l'écologie radicale et qui sont en réalité des anciens gauchistes convertis en vert.

En cas de défaite, siégez-vous au conseil régional alors que vous êtes député européen ?

Le conseil régional, ce n'est pas le même emploi du temps que le Parlement européen – surtout quand on est dans l'opposition. Donc, dans tous les cas, j'assisterai aux séances.

Selon vous, qu'est-ce qui va faire pencher la balance dimanche ?

Les abstentionnistes, c'est clair ! Pour moi, s'ils se mobilisent, rien n'est perdu.

PROPOS RECUEILLIS PAR L.P.

1. Association civile et européenne de recherche et sauvetage en haute mer, qui vient notamment en aide aux migrants.